

7<sup>e</sup> ANNÉE — N° 95

Le N° : 1 franc

MAI 1934

LA  
C. G. C.

Confédération de Groupements de Contribuables  
21, rue Viète - PARIS (17<sup>e</sup>)

MENSUEL

# MEIN KAMPF

(Mon Combat)

par Adolf HITLER

ou

## LE LIVRE INTERDIT AUX FRANÇAIS

Avant l'interdiction du livre en France le MARÉCHAL LYAUTEY avait écrit :

***Tout Français doit lire ce livre***

### Analyse du Livre interdit

par Ch. KULA et E. BOCQUILLON

Monsieur Kula

Mes plus sincères félicitations pour votre  
analyse du livre de Hitler

avec ses dévotion

Lyautey

## **Patronage de la C. G. C.** **depuis sa fondation**

---

**Le Maréchal Lyautey, de l'Académie Française.**

---

MM. H. Le CHATELIER, Ch. LALLEMAND,  
J. CHARCOT, A. RATEAU, P. VIALA,  
F. LAUDET, H. BERTHÉLEMY,  
Ch. BENOIST, J. BARDOUX, L. LÉPINE,  
Ch. GIRAULT, A. TOURNAIRE, *Membres  
de l'Institut.*

Ch. CHENU, M. FOURCADE, *anciens  
Bâtonniers de l'Ordre des Avocats.*

A. MICHELIN, *Industriel.*

L. DOUANE, *Président des Chambres  
Syndicales du Bâtiment de France.*

A. BERARD, *Président de l'Office Central  
du Bâtiment et des Travaux Publics.*

---

# MEIN KAMPF

(Mon Combat)

par Adolf HITLER

ou

## LE LIVRE INTERDIT AUX FRANÇAIS

---

En tête du livre *Mein Kampf* (Mon Combat) (1) écrit, en 1926, par Adolf HITLER, aujourd'hui chancelier du Reich et dictateur de l'Allemagne, en tête de cet ouvrage de 700 pages compactes, traduit en français par MM. Gaudefroy-Demonbynes et A. Calmettes, le maréchal Lyautey a écrit cette simple phrase : « **Tout Français doit lire ce livre** ».

Adolf Hitler n'en juge pas ainsi.

Pour lui, c'est *tout Allemand* qui doit avoir lu ce livre.

A la rigueur, tout *Anglais* aussi, et tout *Italien* peuvent le lire ; et il a autorisé la traduction de *Mein Kampf* en ces deux langues.

Mais quand il s'agit du *Français*, c'est tout différent : Hitler se refuse à autoriser la traduction. Ce qui veut dire que le Chancelier pense *in petto* : « *Je ne veux pas que les Français lisent ce livre* ».

Raison de plus pour le lire. Et le maréchal Lyautey a mille fois raison.

Malheureusement, aussitôt paru, le livre a été

---

(1) Nouvelles Editions latines.

interdit, à la suite d'incidents sur lesquels nous préférons ne pas insister, et qui ne font pas honneur, toutefois, à la Société des Gens de Lettres.

Mais puisque nous sommes parmi les privilégiés qui ont pu avoir l'ouvrage avant son « interdiction », notre devoir est d'en faire connaître l'essentiel au plus grand nombre de lecteurs possible.

Notons que *Mein Kampf* a eu plus d'un million et demi d'exemplaires en Allemagne ; que son influence est telle, outre-Rhin, qu'il faut, dit l'éditeur français, remonter au Coran pour en trouver une comparable ; et qu'il est d'intérêt national, ajoute-t-il, de s'affranchir de la volonté de Hitler.

Ceci dit, analysons, sans plus tarder, le nouveau Coran allemand, et apprécions-le en toute liberté d'esprit.

\* \* \*

Voici deux phrases de l'auteur, qui peuvent servir d'introduction :

Je remercie cette époque de m'avoir rendu dur et capable d'être dur. Plus encore, je lui suis reconnaissant se m'avoir détaché du néant de la vie facile, d'avoir extrait d'un nid délicat un enfant trop choyé, de lui avoir donné le souci pour nouvelle mère, de l'avoir jeté malgré lui dans le monde de la misère et de l'indigence et de lui avoir ainsi fait connaître ceux pour lesquels il devait plus tard combattre.

C'est à cette époque que mes yeux s'ouvrirent à deux dangers que je connaissais à peine de nom et dont je ne soupçonnais nullement l'effrayante portée pour l'existence du peuple allemand : le MARXISME et le JUDAISME.

Et voici une autre phrase qui résume tout le programme du Führer :

... Ce qui est l'objet de notre lutte, c'est d'assurer l'existence et le développement de notre race et de notre peuple, c'est de nourrir ses enfants et de conserver

la *pureté du sang*, la *liberté* et l'*indépendance de la patrie*, afin que notre peuple puisse mûrir pour l'*accomplissement de la MISSION QUI LUI EST DESTINÉE PAR LE CRÉATEUR DE L'UNIVERS.*

Cette « dureté » me plaît. Elle nous permettra de connaître sans détour la pensée d'un homme dont la philosophie politique repose sur la force, et qui entend se servir de cette force contre nous.

Car les trois pensées centrales du Führer sont :

*Guerre au marxisme ;*

*Guerre au judaïsme ;*

*Guerre à la France ;*

Entendez bien : *guerre d'extermination.*

\* \* \*

Nous examinerons la pensée de Hitler en la classant sous ses quinze ou vingt principaux aspects, savoir :

*Religion, éducation, corporation, paysans, ouvriers, solidarité sociale, Etat, parlementarisme, pacifisme et patriotisme, armée et guerre, juifs, maçonnerie, presse, bolchevisme, racisme, politique extérieure, France et Allemagne.*

Sur près des deux tiers de ces points, nous dirons nettement que nous approuvons le Chancelier, et que nous admirons même la vigueur avec laquelle il exprime ses convictions. Il ne sert à rien de sous-estimer un adversaire — et c'est un adversaire de taille.

Sur l'autre tiers, nous dirons non moins catégoriquement en quoi nous faisons des réserves, et en quoi nous nous séparons de l'auteur.

#### **Conception religieuse.**

La conception philosophique de Hitler se fonde sur un respect profond de l'idée religieuse et sur le

soumission aux lois de la Création. Même les confessions différentes sont des « appuis précieux », dit-il, pour le « soutien moral » des peuples :

Il (notre mouvement) voit dans les deux confessions religieuses des *appuis également précieux* pour la conservation de notre peuple ; il combat donc les *partis qui contestent à la religion son rôle fondamental de soutien moral*, pour n'en faire qu'un instrument à l'usage des partis.

La mission du mouvement n'est pas de rétablir une forme d'Etat déterminée, ni de lutter contre une autre forme d'Etat, **mais d'établir les principes fondamentaux sans lesquels ni république ni monarchie ne peuvent durer.**

... L'homme ne doit jamais tomber dans l'erreur de croire qu'il est véritablement parvenu à la dignité de *seigneur et maître de la nature* (erreur que peut permettre très facilement la *présomption* à laquelle conduit une *demi-instruction*).

Il doit, au contraire, comprendre la nécessité fondamentale du règne de la nature et saisir combien son existence reste soumise aux *lois de l'éternel combat et de l'éternel effort, nécessaires pour s'élever.*

Il sentira, dès lors que dans un monde où les planètes et les soleils suivent des trajectoires circulaires... où la force règne partout et seule, en maîtresse de la faiblesse qu'elle contraint à la servir docilement, ou qu'elle brise, *l'homme ne peut pas relever de lois spéciales.*

Lui aussi, l'homme, subit la domination des principes supérieurs de cette ultime sagesse : il peut essayer de les saisir, mais s'en affranchir, il ne le pourra jamais.

... **Décadence de notre civilisation... écoulement général.** Notre époque étouffe par la mesquinerie de ses buts, ou mieux dans le servage de l'argent ; aussi ne doit-on pas non plus s'étonner, si sous la domination d'une telle divinité, *disparaissent le sens de l'héroïsme.*

... *Aussi tout est-il médiocre et chancelant, à commencer par l'instruction.*

... Il faut remarquer avec quelle violence continue le

*ombat contre les bases dogmatiques de toutes les religions, sans lesquelles pourtant, en ce monde humain, on ne peut concevoir la survivance effective d'une fin religieuse. La grande masse du peuple n'est pas composée de philosophes ; or, pour la masse, la foi est souvent la seule base d'une conception du monde. Les divers moyens de remplacement [à vous faux laïcistes !] ne se sont pas montrés si satisfaisants dans leurs résultats que l'on puisse envisager en eux les remplaçants des confessions religieuses jusqu'alors en cours.*

*... Tant qu'on ne trouve pas une telle compensation, il serait fou ou criminel de détruire ce qui existe.*

#### **Education.**

Ce sont là idées très hautes, très nobles, très justes.

Pareillement celles qui suivent, sur l'éducation, sauf la réserve nécessaire sur la conviction à donner aux enfants allemands qu'ils sont nécessairement « supérieurs aux autres peuples » !

... Le monde bourgeois voit chaque jour au théâtre et au cinéma, dans de mauvais livres et dans des journaux immondes, comment on déverse *le poison à pleins seaux sur le peuple*, et il s'étonne ensuite de la faible « tenue morale » et de l'« indifférence nationale » de la masse ! Comme si l'écran, la presse douteuse et le reste s'attachaient à vulgariser la connaissance de notre grandeur nationale ! Sans parler de l'éducation antérieure...

Transformer un peuple en nation présuppose la création d'un milieu social sain, plateforme nécessaire pour l'éducation de l'individu. *Seul, celui qui aura appris, dans sa famille et à l'école, à apprécier la grandeur intellectuelle, économique et surtout politique de son pays, pourra ressentir — et ressentira — l'orgueil de lui appartenir.* On ne combat que pour ce que l'on aime ; on n'aime que ce que l'on estime ; et pour estimer, il faut au moins connaître.

... Parallèlement à l'éducation du corps doit être mené le *combat contre l'empoisonnement de l'âme* : toute notre vie extérieure semble se passer dans une

\*

serre où fleurissent les *manifestations et les excitations sexuelles*. Regardez donc le « menu » de nos cinémas, de nos divers établissements et théâtres : il est indéniable que l'on ne trouve pas là l'alimentation qu'il faut, pour la jeunesse surtout. Dans les étalages et sur les colonnes de publicité, on travaille *par les plus vils moyens* à attirer l'attention du public : il est facile de comprendre... que de telles pratiques doivent porter les plus lourds préjudices. Cette *atmosphère molle et sensuelle* conduit à des manifestations et à des excitations, à un moment où le jeune garçon ne devrait pas encore comprendre. On peut chercher d'une façon peu réjouissante, sur la jeunesse d'aujourd'hui, le *résultat* de ce mode d'éducation.

*Mârie trop tôt, elle est vieille avant l'âge.* Des tribunaux, parviennent à l'oreille du public, maints faits qui permettent d'avoir des *vues affreuses sur la vie spirituelle de nos enfants* de 14 et 15 ans. Qui s'en étonnerait, si déjà à ces âges, la syphilis commence à chercher ses victimes ?

... (La) purification de notre civilisation doit s'étendre sur presque tous les domaines. Théâtre, art, littérature, cinéma, presse, affiches, étalages, doivent être nettoyés des exhibitions d'un monde en état de putréfaction... Sur tous ces points, le But et la Voie doivent être tracés par le souci de maintenir la santé physique et morale de notre peuple.

... Si ce combat n'est pas mené, soit par nonchalance, soit par lâcheté, on pourra voir dans cinq cents ans ce que seront les peuples.

Voici le point central du programme d'éducation. Le point fort — qui, selon nous, en constitue le point faible : la supériorité *a priori* du peuple allemand :

Cette confiance en soi doit être donnée aux enfants de notre peuple par l'éducation dès leurs premières années. *Tout le système d'éducation et de culture doit viser à leur donner la conviction qu'ils sont absolument supérieurs aux autres peuples* (!)

Les réflexions qui suivent sont plus judicieuses :

... Il est absurde de croire que le droit de surveillance sur ses jeunes citoyens cesse pour l'Etat au moment où

Ils quittent l'école, pour ne rentrer en vigueur qu'au moment où ils font leur service militaire. Ce droit est, en réalité, un *devoir permanent*. L'Etat actuel... a négligé ce devoir d'une façon *criminelle*.

... L'Etat raciste dirigera l'éducation des filles, et d'après les mêmes principes. ... Il ne faut jamais perdre de vue que le *but* de l'éducation féminine doit être de *préparer à son rôle la mère future*.

... L'enseignement doit aussi fournir à l'Etat raciste le moyen de développer la *fierté nationale*.

... L'enseignement doit être organisé systématiquement... et de même l'éducation, de sorte que le jeune homme ne soit pas, en quittant son école, un *demi-pacifiste*, un *demi-démocrate* ou quelque chose de ce genre, mais bien un ALLEMAND INTÉGRAL.

... Il faut implanter dans les jeunes cœurs l'union intime du *nationalisme* et du sentiment de la *justice sociale*. Alors, naîtra un jour un peuple de citoyens, *uni et amalgamé par un commun amour et une commune fierté, inébranlable et invincible à jamais*.

Nous acceptons fort bien : « fierté nationale », et même « Allemand intégral ». Nous admirons le souci de l'union intime du sentiment national et de la justice sociale. Mais la conception d'une éducation basée sur la « supériorité absolue » d'un peuple, quel qu'il soit, est non seulement intrinsèquement contestable, mais puéile et pleine de dangers, ainsi qu'il ressortira de nos conclusions.

#### Les paysans.

Hitler, à juste titre, affirme la nécessité d'une solide classe paysanne dans la nation :

Tout d'abord on ne saurait trop priser la possibilité de *conserver une classe paysanne saine comme base de toute la nation*. Beaucoup de nos maux actuels ne sont que la conséquence du rapport faussé entre les populations urbaine et rurale. Une solide souche de petits et moyens paysans fut de tout temps la

meilleure sauvegarde contre les malaises sociaux qui sont aujourd'hui les nôtres. C'est aussi la seule solution qui assure à une nation son pain quotidien dans le cadre d'une économie fermée. Industrie et commerce rétrogradent alors de leur situation prééminente et malsaine et s'articulent dans le cadre général d'une économie nationale où les besoins s'équilibreraient. Ils ne sont plus la base même, mais les auxiliaires de la subsistance de la nation. Quand leur rôle se borne à garder un *juste rapport* entre nos propres besoins et notre propre production dans tous les domaines, ils rendent à un certain degré *la subsistance du peuple, indépendante de l'étranger*; ainsi ils contribuent à assurer la liberté de l'Etat et l'indépendance de la nation, surtout aux jours d'épreuve.

#### L'ouvrier mécanisé.

Voici maintenant le douloureux problème contemporain de la classe ouvrière mécanisée :

L'énorme évolution économique amène une modification des couches sociales constituant le peuple. Comme les *petits métiers* s'éteignent peu à peu et que, par suite, le travailleur a de moins en moins l'occasion de parvenir à une *existence indépendante*, il devient rapidement un *prolétaire*. Alors paraît « l'ouvrier de fabrique » dont le caractère principal est d'arriver très rarement à se créer à la fin de sa vie une existence indépendante. Il est, dans toute la force du terme, un non-propriétaire; la vieillesse est pour lui un enfer...

... De nouvelles masses d'hommes... émigrèrent de la campagne dans les grandes villes pour gagner leur vie en qualité d'ouvriers de fabrique... *Les conditions de travail et de vie de cette nouvelle classe étaient plus que misérables...* Si l'on pouvait supporter autrefois une journée de travail de quatorze ou quinze heures, on ne pouvait plus y résister à une époque où chaque minute est utilisée à l'extrême. Cet absurde transfert... *ruina la santé des ouvriers et détruisit leur foi* en un droit supérieur...

(D'où transformation) de l'estime où nous tenions

autrefois les métiers manuels en un certain *mépris* pour tout travail corporel.

*L'insécurité des salaires* quotidiens est une *des plus graves plaies* de l'économie sociale.

... J'ai pu suivre ce processus sur des milliers d'exemples. Et plus j'en observais, plus vive était ma réprobation contre *ces villes de plusieurs millions d'habitants*, qui attirent si avidement les hommes pour les *broyer* ensuite de façon si effroyable.

#### Travail manuel.

Sur la nécessaire réhabilitation du travail manuel, Hitler est catégorique. Seulement, pas plus que le Ford américain, il n'apporte de solution pratique pour la restauration de l'« amour du travail » et la formation technique du futur ouvrier qualifié :

Il lui faut (à l'Etat), quand même il devrait consacrer des siècles à son œuvre d'éducation, mettre fin à *l'injustice qui consiste à mépriser le travail corporel*. Il devra avoir pour principe de juger l'individu non pas d'après son *genre de travail*, mais suivant *la qualité de ce qu'il produit*. Ce principe pourra paraître monstrueux à une époque où *le plus stupide écrivain à la ligne est plus prisé que le plus intelligent des ouvriers mécaniciens qualifiés, simplement parce que le premier travaille avec une plume*. Cette fausse appréciation ne vient pas... de la nature des choses ; *c'est un produit artificiel de l'éducation*, qui n'existait pas autrefois. L'état contre nature dans lequel nous nous trouvons actuellement fait partie de ces *phénomènes morbides généraux* qui caractérisent la *décadence matérialiste* de notre temps.

... Il n'y a plus de honte... à être un bon ouvrier, mais il est honteux d'être un fonctionnaire incapable qui vole le temps de Dieu et le pain quotidien du bon peuple.

#### La corporation. La solidarité sociale.

Le *Fuhrer* aborde ensuite les questions si controversées de la *corporation*, du *capital* et de la *solidarité* des divers éléments dans la production nationale.

Les principes qu'il invoque sont irréprochables :

J'avais 20 ans, lorsque j'appris à distinguer entre syndicats en tant que moyens pour le travailleur de défendre ses droits sociaux et de lutter pour de meilleures conditions d'existence, et les syndicats, en tant qu'instruments du parti de la lutte politique des classes.

... Le corporatisme n'est pas en elle-même synonyme de « lutte des classes », mais c'est le marxisme qui a fait d'elle un *instrument* pour sa lutte de classes.

... L'ouvrier nazi doit savoir que *la prospérité de l'économie nationale signifie son propre bonheur matériel.*

Le patron nazi doit savoir que le bonheur et la satisfaction de ses ouvriers sont la *condition primordiale de l'existence et du développement de sa prospérité économique.*

... Ce qui, aujourd'hui, pousse au combat des millions d'hommes doit, un jour, trouver sa solution dans les *chambres professionnelles* et dans le *Parlement économique central*. Avec eux, *entrepreneurs et ouvriers ne doivent plus lutter les uns contre les autres* dans la lutte des salaires et des tarifs, — ce qui est très dommageable à l'existence économique de tous deux, — mais *ils doivent résoudre ce problème en commun pour le bien de la communauté* populaire et de l'Etat...

Là encore, comme partout, doit régner le principe d'airain que la patrie vient d'abord, avant le parti.

*La patrie avant le parti* : suprême leçon de sagesse !

L'incorporation dans la *communauté nationale* de la grande masse de notre peuple, qui est aujourd'hui dans le camp de l'*internationalisme*, ne comporte aucune renonciation à l'idée que chacun défende les intérêts légitimes des gens de sa condition. *Tous ces intérêts particuliers aux différentes conditions ou professions ne doivent entraîner en rien une séparation entre les classes...*

... Le plus gros obstacle au rapprochement du travailleur d'aujourd'hui et de la collectivité nationale, ce n'est pas l'action des représentants de ses intérêts corporatifs, mais celle des **ME-NEURS** qui le travaillent dans le sens de l'inter-

**nationalisme, dans un sens hostile au peuple et à la patrie.**

... Cette masse, il s'agit de l'arracher à l'*utopie internationaliste*, à sa *détresse sociale*, de la sortir de son *indigence culturelle* et d'en faire un élément décidé, valeureux, *animé de sentiments nationaux et d'une volonté nationale* de notre communauté populaire.

... *Il s'agit d'amener à nous le camp des anti-nationaux.*

Haute leçon de solidarité nationale !

#### **Capital productif et capital spéculatif.**

Différence essentielle entre le *capital producteur* et le *capital spéculateur-international*, celui-ci aussi néfaste, dans nos sociétés présentes, que celui-là est utile et nécessaire, en dépit des reproches qu'il peut mériter :

Le devoir de l'Etat à l'égard du capital devait être relativement simple et clair : il devait simplement veiller à ce que ce dernier restât au service de l'Etat et ne se figurât point être le maître de la nation.

... Précédemment, je n'étais pas à même de reconnaître avec la clarté désirable, la **distinction** entre ce **capital proprement dit**, dernier aboutissement du *travail producteur*, et le capital dont l'existence et la nature reposent uniquement sur la **spéculation**.

... Pour la première fois de ma vie, je conçus la distinction fondamentale entre le **capital international de bourse** et celui de **prêt**.

... La séparation tranchée du *capital boursier* d'avec l'*économie nationale* présentait la possibilité d'entrer en lutte contre l'*internationalisation* de l'économie allemande, sans toutefois *menacer* en même temps par le combat contre le capital les *fondements d'une économie nationale indépendante*... La lutte la plus difficile devait être menée *non contre les peuples ennemis, mais contre le capital international*.

#### **Conception de l'Etat.**

Après tant d'autres, Hitler trouve sa pierre d'achoppement quand il veut chercher ce qu'il y a

au fond de cette notion si escarpée de l'*Etat* — qu'il faut bien se garder de confondre avec l'*étatisme*, hypertrophie pathologique et caricature de l'*Etat*.

*L'Etat n'est en soi qu'une forme*, tandis que sa *substance*, c'est-à-dire le *contenu* de cette forme, est la nation, le peuple, il est clair que tous les intérêts doivent être subordonnés aux *intérêts souverains du peuple*.

Subordination des intérêts particuliers apparents et viagers aux intérêts suprêmes et permanents du peuple, certes. C'est la théorie de la *volonté générale*, de Rousseau, encore si mal interprétée de nos jours ; et c'est, bien entrevu, le rôle tutélaire de l'*Etat*.

Mais réduire l'*Etat* à une pure *forme*, une simple apparence, et étendre l'*Etat* au peuple entier, « contenu » de cette « forme », on nous permettra de dire que c'est l'erreur fondamentale, l'erreur qui, précisément engendre l'*étatisme* avec les inassouvissables prétentions des avides intérêts particuliers.

Hegel, contrairement à Hitler, a répondu : « *L'Etat est la SUBSTANCE de l'individu* ». Et c'est en lui que s'incarne — ou doit s'incarner, car l'*Etat* peut être défaillant ou indigne — ce sens profond de l'*intérêt général* qui n'est qu'obscur et diffus dans la masse de la nation absorbée par les soucis de l'existence quotidienne. La Foule et l'*Etat* sont consubstantiels, mais hiérarchisés.

La Foule est l'éternelle dupe de l'*intérêt apparent*. Et l'*Etat* (vrai) est le gardien vigilant de l'*intérêt général et réel*. ■

D'ailleurs, Hitler s'est réfuté lui-même, rejoignant Rousseau et sa « multitude aveugle », puisqu'il parle de « *la grande foule moutonnaire et stupide* de son peuple dont la patience égale la sottise », et puisqu'il ajoute :

Il se passera un temps assez long avant que le peuple ait complètement *compris les intentions de son gouvernement* parce que celui-ci *ne peut donner d'éclaircissements*.

#### Parlementarisme.

Mais voici la question du parlementarisme qui va nous remettre d'accord avec le bouillant critique.

Projets :

Ni dans les Chambres, ni dans le Sénat, il n'y aura *jamais un vote* quelconque. Ce sont des *organismes de travail* et non des *machines à voter*. Chacun de leurs membres possède une voix consultative, mais aucun droit de décision. Celle-ci appartient exclusivement au Président qui en garde la *responsabilité*.

... Le principe parlementaire de décision par majorité n'a *nullement régi le monde de toute éternité*, ... on n'en trouve trace dans l'histoire qu'en des périodes très courtes ; *et ces périodes correspondent toujours à la ruine des peuples et des Etats !*

... Il n'y a pas de décision de la majorité, *mais seulement des chefs responsables*, et le mot « conseil » doit reprendre sa signification primitive. Chaque homme peut bien avoir à son côté des conseillers, mais *la décision est le fait d'un seul*.

... L'Etat raciste ne peut tolérer que l'on demande avis ou décision sur des problèmes particuliers — par exemple, sur des questions économiques, — à des gens qui, par leur formation et leur activité, sont complètement incompétents. En conséquence, il divisera ses corps représentatifs en *chambres politiques* et *chambres corporatives*.

Le Parlement prend une décision : *quelque catastrophiques* qu'en puissent être les conséquences, *personne n'en porte la responsabilité*, personne ne peut être appelé à rendre des comptes.

... Une *majorité vacillante* d'individus peut-elle être jamais *rendue responsable* ?

L'idée de responsabilité a-t-elle un sens, si elle n'est pas encourue *par une personne déterminée* ?

... Toute action de génie n'est-elle pas ici-bas une offensive prise par le génie contre l'*inertie de la masse* ?

... Notre principe parlementaire de la *majorité* ne doit-il pas amener surtout la *destruction de l'idée de chef* ?

**Croit-on que le progrès humain vienne, si peu que ce soit, du cerveau des majorités et non de la tête d'un homme ?**

... On comprend fort bien, d'une part que *les esprits de valeur refusent de devenir les humbles clercs de hon-teux et impuissants bavards, et, d'autre part, que les représentants de la majorité, c'est-à-dire de la sottise, ne haïssent rien plus violemment qu'un homme supé-rieur.*

**... La majorité ne peut jamais remplacer un homme. Elle représentera toujours non seulement les sots, mais encore les lâches. Et aussi vrai que cent cervelles creuses ne peuvent valoir un sage, de cent couards on ne tirera jamais une résolution héroïque.**

#### Politique extérieure.

Arrivons aux graves questions des rapports de l'Allemagne avec les pays étrangers. Sur le cas spécial de la France, nous reviendrons. Examinons d'abord les principes généraux :

Au pacifisme abject, Hitler oppose les réalités redoutables et le courage nécessaire pour tout pays qui ne veut pas périr. La concurrence des peuples et des races exige la virilité de l'esprit et du cœur. Comme Théodore Roosevelt, Hitler a le mépris des individus du type *flasque* :

La nature ne connaît pas de frontières politiques. Elle place les êtres vivants les uns à côté des autres sur le globe terrestre, et contemple le libre jeu des forces. *Le plus fort en courage et en activité, enfant de prédilection de la nature, obtiendra le noble droit de vivre.*

... **Personne ne peut mettre en doute que l'existence de l'humanité ne donne lieu un jour à des luttes terribles. En fin de compte, l'instinct de**

conservation triomphera seul, instinct sous lequel fond, comme neige au soleil de mars, cette prétendue humanité qui n'est que l'expression d'un mélange de stupidité, de lâcheté et de pédantisme suffisant. *L'humanité a grandi dans la lutte perpétuelle, la paix perpétuelle nous conduirait au tombeau.*

Droit à l'existence :

Il faut se ranger avec calme et sang-froid à ce point de vue qu'il ne saurait être conforme à la *volonté divine* de voir un peuple posséder cinquante fois plus de territoire qu'un autre. Il n'est pas permis, dans ce cas, de se laisser écarter, par des frontières politiques, des limites du droit éternel. Si cette terre a réellement assez de place pour la vie de tous, *qu'on nous donne donc le sol* qui nous est nécessaire pour vivre.

Assurément, on ne le fera pas volontiers. Mais alors intervient le droit de chacun à lutter pour son existence ; et *ce qui est refusé à la douceur, il appartient au poing de le conquérir. Si nos ancêtres avaient fait dépendre jadis leurs décisions de l'absurde mentalité pacifiste actuelle, nous ne posséderions pas au total le tiers de notre sol national actuel*, et le peuple allemand n'aurait plus à se soucier de son avenir en Europe.

... *Aucun de nos pacifistes ne se refuse à manger le pain de l'Est, et pourtant c'est le glaive qui a ouvert le chemin à la charrue !*

... Que celui qui veut vivre combatte donc ! Celui qui se refuse à lutter dans ce monde... ne mérite pas de vivre.

Autrement dit : L'Histoire est le tribunal de Dieu, et les nations pourries seront balayées, entendez celles qui professent le mépris naïf de la force au profit du *pacifisme* abject et qui enseignent la vie de jouissance et abandonnent le *culte du travail*.

Méfions-nous, sur ce point, du formidable « coefficient de vitalité » de l'Allemagne, et n'oublions pas la parole du socialiste Griffuelhes : « Dans vingt ans, l'Allemagne sera maîtresse de l'Europe, parce qu'elle a une philosophie ».

Et sachons bien que cette philosophie, illustrée par le Führer, est la *philosophie de la force*, que dis-je ! de l'*implacable violence*.

Un bon avverti en vaut deux.

#### **Patriotisme.**

Tout le livre est, au fond, une apologie du nationalisme le plus ardent. Donnons seulement ces méditations sur le cas des prolétaires que la misère a dé-nationalisés :

Que de fois nos bourgeois ne sont-ils pas révoltés d'entendre quelque lamentable vagabond déclarer qu'il lui est profondément égal d'être Allemand ou non et que partout où il aura le nécessaire il se trouvera bien !

C'est à qui déplorera cette absence de *fierté nationale* et dénoncera avec force de tels sentiments.

Mais combien se sont demandés pourquoi ils en ont eux-mêmes de meilleurs ?

... Combien voient à quel point leur orgueil d'être Allemands découle de leur connaissance de la grandeur de l'Allemagne ?

Nos milieux bourgeois songent-ils aussi que de cet orgueil-là le peuple se moque à peu près complètement ?

Que l'on ne m'objecte pas maintenant que c'est la même chose dans tous les pays et que les travailleurs y tiennent tout de même à leur patrie. Quand cela serait, cela n'excuserait pas notre attitude négligente.

En France, dit-il, existe une éducation chauvine exaltant la grandeur de la France. Hélas ! nous en sommes loin ! Hitler n'a pas entendu parler de notre Syndicat « National » d'instituteurs.

Chez nous, au contraire, au péché d'omission... s'ajoute la destruction positive du peu que chacun a eu la chance d'apprendre à l'école. Les *rats* qui empoisonnent notre politique dévorent ces bribes dans le cœur et la mémoire des humbles, si tant est que la misère ne s'en soit pas déjà chargée.

Et, traçant le tableau d'une famille nombreuse habitant un taudis, Hitler montre les ravages de la promiscuité :

Un malheureux gamin de 6 ans n'ignore pas des détails qui feraient frémir un adulte. Empoisonné moralement, et physiquement sous-alimenté, ce *petit citoyen* s'en va à l'école publique et y apprend tout juste à lire et à écrire. (A la maison) aucune institution humaine n'est respectée, depuis l'école jusqu'aux plus hauts corps de l'Etat ; religion, morale, nation et société, tout est traîné dans la boue.

... Quelle attitude aura dans la vie où il va entrer, ce petit homme pour qui rien n'est sacré... ?

#### L'armée, école de la nation.

Voici, en conséquence de ce qui précède, l'apologie enthousiaste de l'armée, la « grande école » de la nation :

Ce que le peuple allemand doit à l'armée peut se résumer en un mot : *tout*.

L'armée inculquait le *sens de la responsabilité*...

L'armée créait le courage personnel à une époque où la *lâcheté* menaçait de devenir une maladie contagieuse et où l'*esprit de sacrifice au bien commun* commençait à être regardé comme une sottise, ou seul paraissait intelligent celui qui savait le mieux épargner et faire prospérer son propre « moi ».

C'était l'école qui enseignait encore à chaque Allemand de ne pas chercher le salut de la nation dans des *phrases trompeuses*, ... *fraternisation internationale*, etc.

L'armée formait à la force de décision...

L'armée avait formé à l'*idéalisme* et au *dévouement* à la *patrie* et à sa *grandeur*, tandis que, dans la vie courante, se propageaient la *cupidité* et le *matérialisme*. Elle formait un *peuple uni* contre la *séparation en classes*...

Mais le plus haut mérite que l'on doive attribuer à l'armée, ... c'est ... à l'encontre du principe juif de l'*adoration du nombre*, d'avoir maintenu le principe de la *foi en la personnalité*. Elle formait, en effet, ce

**critique destructive et dissolvante, et critique encore et toujours, jusqu'à ce que cet acide corrosif ait rongé le vieil Etat et l'ait fait tout mûr pour l'écroulement.**

La doctrine juive du marxisme rejette le *principe aristocratique observé par la nature*, et met à la place du privilège éternel de la force et de l'énergie, la *prédominance du nombre et son poids mort*. Elle nie la *valeur individuelle* de l'homme, conteste l'importance de l'entité ethnique et de la race, et prive ainsi l'humanité de la *condition préalable mise à son existence et à sa civilisation*. Admise comme base de la vie universelle, elle entraînerait *la fin de tout ordre* humainement concevable. Et de même qu'une pareille loi ne pourrait qu'aboutir au chaos ... de même elle signifierait ici-bas la disparition des habitants de notre planète.

**Si le juif, à l'aide de sa profession de foi marxiste, remporte la victoire sur les peuples de ce monde, son diadème sera la couronne mortuaire de l'humanité...**

La nature éternelle se venge impitoyablement quand on transgresse ses commandements.

C'est pourquoi je crois agir selon l'esprit du Tout-Puissant, notre créateur, car : *en me défendant contre le juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur.*

Méthode d'action en Russie :

Dès que l'on réussit en Russie, à exciter la multitude des ignorants et des illettrés de la grande masse contre le petit nombre des intellectuels, le sort de ce pays fut réglé, et la révolution réussie. L'analphabète russe était devenu *l'esclave sans défense de ses dictateurs juifs qui, de leur côté, avaient été assez habiles pour parer cette dictature de la rubrique : « Dictature populaire »*.

... Ce qui placera Mussolini au rang des grands hommes d'ici-bas, c'est sa résolution de ne pas partager l'Italie avec le marxisme, mais au contraire, vouant le marxisme à la destruction, de préserver sa patrie de l'internationalisme.

Le marxisme, œuvre de destruction des peuples, créée et répandue par le fait des juifs, voilà un jugement et un fait historique incontestables.

#### La question juive. La maçonnerie.

Ce jugement et ce fait sont les deux causes essentielles de l'opinion extrêmement sévère et définitive que porte Hitler sur les juifs, et des mesures vigoureuses qu'il a prises contre eux en Allemagne.

Donnons quelques textes entre cent :

Seule, la connaissance de ce que sont les juifs donne la clef des buts dissimulés, donc réellement poursuivis par la Social-Démocratie.

... Les faits à la charge de la juiverie s'accumulèrent à mes yeux quand j'observai son activité dans la *presse*, en *art*, en *littérature* et au *théâtre*... Il suffisait de regarder une colonne de spectacles, d'étudier les noms des auteurs de ces épouvantables fabrications pour le *cinéma* et le théâtre en faveur desquelles les affiches faisaient de la réclame et l'on se sentait devenir pour longtemps l'adversaire impitoyable des juifs. C'était une peste, une PESTE MORALE, pire que la peste noire de jadis qui, en ces endroits, infectait le peuple. Et en quelles doses massives ce poison était-il fabriqué et répandu !

... Il était épouvantable de penser, mais on ne pouvait se faire d'illusion, que le juif semblait avoir été spécialement destiné par la nature à jouer ce rôle honteux. Etait-ce en cela qu'il était le peuple élu ?

... Lorsque je découvris que le juif était le chef de la Social-Démocratie, les écailles commencèrent à me tomber des yeux.

... Seul le cerveau d'un monstre, non celui d'un homme, pouvait concevoir le plan d'une organisation dont l'action devait avoir pour résultat dernier L'EFFONDREMENT DE LA CIVILISATION et par suite la transformation du monde en un désert.

La maçonnerie et la presse :

Pour affermir sa situation dans l'Etat, il cherche à abattre toutes les barrières... Pour cela, il combat

avec toute la ténacité qui lui est propre, en faveur de la tolérance religieuse et il a, dans la **franc-maçonnerie** qui est complètement tombée entre ses mains un excellent instrument pour mener une lutte qui lui permette de parvenir astucieusement à ses fins. **Les classes dirigeantes et les hautes sphères politiques et économiques de la bourgeoisie, prises dans le réseau maçonnique, deviennent sa proie, sans qu'elles puissent s'en douter.**

... Alors à la franc-maçonnerie, s'ajoute la **presse** comme **seconde arme** au service de la juiverie.

... En même temps, il se donne l'air d'être personnellement altéré de savoir, fait l'éloge de tous les progrès, particulièrement de ceux qui causent la ruine des autres... Toute la science qu'il acquiert dans les écoles des autres, il ne l'emploie qu'au service de sa race... Il empoisonne le sang des autres, mais préserve le sien de toute altération... Particulièrement, une partie de la haute noblesse est complètement dégénérée. *Le juif le sait fort bien et pratique systématiquement ce « désarmement » de la classe des GUIDES SPIRITUELS de ses adversaires de race.*

... Son but dernier, dans ce stade de son évolution, est la victoire de la démocratie, ou bien ce qu'il entend par là : *l'hégémonie du parlementarisme.* C'est elle qui répond le mieux à ses besoins ; **elle supprime les personnalités pour mettre à leur place la majorité des imbéciles, des incapables et surtout des lâches.**

... Maintenant commence *la grande et dernière révolution.* Au moment où le juif conquiert la puissance politique, il rejette les derniers voiles... Le juif démocrate et ami du peuple donne naissance au *juif sanguinaire et tyran des peuples.* Il cherche... à *exterminer les représentants de l'intelligence* et, en ravissant aux peuples ceux qui étaient par nature *leurs guides spirituels*, ils les rend mûrs pour le rôle d'*esclaves* mis pour toujours sous le joug.

Un exemple effroyable de cet esclavage est fourni par la Russie où le juif, avec un fanatisme vraiment sauvage, a fait périr, au milieu de tortures féroces, ou condamné à mourir de faim près de trente millions d'hommes, pour assurer à une bande d'écrivains juifs

et de bandits de la Bourse, la domination sur un grand peuple.

On connaît le livre extraordinairement prophétique sur le rôle des juifs dans les nations de race blanche, les *Protocoles des sages de Sion*. Il a soulevé des commentaires passionnés.

Les « *Protocoles des sages de Sion* » que les juifs renient officiellement avec une telle violence, ont montré d'une façon incomparable combien toute l'existence de ce peuple repose sur un mensonge permanent. « Ce sont des faux » répète en gémissant la *Gazette de Francfort*, et elle cherche à en persuader l'univers ; *c'est là la meilleure preuve qu'ils sont authentiques*. Ils exposent clairement et en connaissance de cause ce que beaucoup de juifs peuvent exécuter inconsciemment. C'est là l'important.

Ce qui est décisif, c'est qu'ils mettent au jour, avec une précision qui fait frissonner, le caractère et l'activité du peuple juif et, avec toutes leurs ramifications, les buts derniers auxquels il tend. *Le meilleur moyen de juger ces révélations est de les confronter avec les faits*. Si l'on passe en revue les faits historiques des cent dernières années à la lumière de ce livre, on comprend immédiatement pourquoi la presse juive pousse de tels cris. Car le jour où il sera devenu le livre de chevet d'un peuple, le péril juif pourra être considéré comme conjuré.

#### La presse.

Sur le rôle redoutable de la presse :

La part de beaucoup la plus forte prise à la formation politique ... incombe à la presse... Seulement cet enseignement n'est pas aux mains de l'Etat, mais entre les griffes de puissances qui, pour la plus grande part, sont tout à fait néfastes... Mon premier étonnement fut le peu de temps qui est nécessaire à cette puissance, *la plus pernicieuse de l'Etat, pour créer une opinion déterminée*, même si elle va complètement à l'encontre des idées et des aspirations les plus réelles et les plus certaines de la communauté.

N'a-t-elle pas, par la constance de ses attaques, *miné les fondations de l'autorité de l'Etat...* N'a-t-elle pas, par ses incessantes critiques, *abaissé l'armée, saboté le service militaire* général, exigé le *refus des crédits militaires*, etc. ?

L'activité de la presse dite libérale ne fut pour le peuple et l'empire allemands qu'un *travail de fossyeurs*.

Mais qu'a donc entrepris l'Etat contre cet empoisonnement massif de la nation ? Rien, mais rien du tout.

On se croirait en France !

... La liberté de la presse, euphémisme pour désigner ce procédé scandaleux et d'ailleurs impuni, employé pour mentir au peuple et l'empoisonner.

#### Le sabotage de l'art.

L'art lui-même a été utilisé pour la déformation des cerveaux et pour s'associer au bolchevisme politique. Et qu'on ne s'y trompe pas, la portée de ce fait est considérable, aussi bien ici qu'en Allemagne :

Il y a soixante ans, une exposition des témoignages que l'on a appelés « dadaïstes » aurait paru tout simplement impossible et ses organisateurs auraient été internés dans une maison de fous, tandis qu'aujourd'hui ils président des sociétés artistiques.

... Le jour où cette forme d'art correspondrait vraiment à la conception générale, l'un des bouleversements les plus lourds de conséquences se serait produit dans l'humanité. *Le développement à l'envers du cerveau humain* aurait ainsi commencé.

... La caractéristique de cette époque, la voici :

Elle a non seulement produit plus de malpropreté, mais par-dessus le marché elle souillait tout ce qu'il y a de vraiment grand dans le passé.

... Il ne s'agissait pas de conceptions culturelles neuves, voire fausses, mais d'un procédé de destruction des bases de la civilisation elle-même, d'un effort pour plonger de ce fait, le plus profondément

En quelques jours, la presse sait, *d'un ridicule petit détail, faire une affaire d'Etat* de grosse importance, et *inversement*, en aussi peu de temps, **elle fait tomber dans l'oubli des problèmes vitaux jusqu'à les rayer complètement de la pensée et du souvenir du peuple.**

... Il faut étudier spécialement chez les juifs l'infamie qui consiste à déverser d'un seul coup et de cent poubelles à la fois, comme à l'appel d'une baguette magique, *les plus basses et les plus honteuses calomnies* sur le vêtement immaculé d'un *homme d'honneur* : alors on pourra révéler comme ils le méritent ces dangereux voyous de journaux.

Il n'est rien dont ne soient capables ces chevaliers d'industrie de la pensée pour en venir à leurs fins odieuses.

... *Voilà la bande qui fabrique l'opinion publique, d'où naîtront ensuite les parlementaires...*

C'est un devoir d'Etat et un devoir social de premier ordre d'empêcher que ces hommes (le peuple) ne tombent dans les mains d'éducateurs pervers, ignorants ou même mal intentionnés. Aussi l'Etat a-t-il le devoir de surveiller leur formation et d'empêcher tout article scandaleux. Aussi doit-il surveiller la presse de très près, car son influence sur ces hommes est de beaucoup la plus forte et la plus pénétrante, car elle n'agit pas de façon passagère, mais constante... Il ne doit pas se laisser induire en erreur ni enjôler par les hâbleries de ce qu'on nomme la « liberté de la presse » qui le conduirait à manquer à son devoir et à priver « la nation de cette nourriture dont elle a besoin et qui lui fait du bien » ; il doit... s'assurer de ce moyen d'éducation et le mettre au service de l'Etat et de la nation.

Quel aliment la presse allemande d'avant-guerre a-t-elle fourni ? N'était-ce pas le plus **odieux poison** que l'on puisse s'imaginer ?

N'a-t-on pas inoculé dans le cœur de notre peuple le **pire pacifisme** ?

N'a-t-elle pas contribué à éduquer notre peuple dans le sens d'une **lamentable amoralité** ? N'a-t-elle pas **ridiculisé la morale et les coutumes**, en les faisant passer pour **rétrogrades et béotiennes** jusqu'à ce que notre peuple devint enfin « moderne » ?

possible dans la folie, le sentiment artistique... et pour *préparer, au point de vue spirituel, le bolchevisme politique.*

#### **L'impossible alliance avec les bolchevicks.**

Ceux qui, actuellement, détiennent le pouvoir en Russie, ne pensent pas du tout à conclure une alliance honnête, ni surtout à l'observer.

**Il ne faut jamais oublier que les gouvernants de la Russie actuelle ne sont que de vulgaires criminels tout souillés de sang ; il s'agit là d'une lie de l'humanité qui, à la faveur d'une heure tragique, assaillit un grand Etat, abattit et extermina par millions, avec une sauvagerie sanginaire, les intellectuels de ses classes dirigeantes et qui exerce depuis bientôt dix ans (écrit en 1926) la plus cruelle tyrannie de tous les temps.**

Il ne faut pas oublier non plus que ces gouvernants appartiennent à un peuple (juif) qui unit, à un rare degré, une cruauté bestiale avec un art incroyable du mensonge et qui, maintenant plus que jamais, se croit prédestiné pour *imposer son oppression sanglante au monde entier.*

Il ne faut pas oublier que le juif international, qui exerce actuellement une domination absolue sur la Russie, voit dans l'Allemagne non pas un allié, mais *un Etat voué au même sort.*

**On ne traite pas avec un partenaire dont le seul intérêt est la destruction de l'autre partie.**

*On ne traite surtout pas avec des individus pour qui aucun accord ne serait sacré, car ils sont non pas les représentants de l'honneur et de la vérité, mais bien ceux du mensonge, de la duperie, du vol, du brigandage, du pillage.*

Pourquoi faut-il qu'en lisant ces choses nous ne puissions nous empêcher de songer à certain peuple dont l'éminent représentant déclarait — il n'y a pas des siècles — que les traités ne sont que des *chiffons*

*de papier* ? Et aussi que c'est en wagons plombés que l'Allemagne expédia les agents actifs de cette révolution, les « criminels tout souillés de sang » ?

Le danger auquel la Russie a succombé menacera toujours l'Allemagne. **Seul, un bourgeois naïf peut s'imaginer que le bolchevisme est conjuré.** Dans son esprit superficiel, il ne soupçonne nullement qu'il s'agit ici d'une manifestation instinctive : l'aspiration du peuple juif à la domination universelle... Le juif... suit sa voie qui le conduit à *se glisser dans les peuples et à les vider de leur substance...*

**Nous devons voir dans le bolchevisme russe la tentative des juifs au xx<sup>e</sup> siècle, pour conquérir la domination mondiale.**

#### Le racisme, remède suprême (?)

Arrivés à cette vue d'ensemble de Hitler sur la question juive, demandons-nous le remède qu'il propose.

Le remède essentiel, selon lui, c'est le *racisme*. A aucun prix ne laisser métisser la race allemande. Ce qui nous vaut tout d'abord cette magnifique conception du mariage et de l'enfant :

Un Etat raciste doit... avant tout, faire sortir le *mariage de l'abaissement* où l'a plongé une continuelle adulation de la race et lui rendre la *SAINTEté* d'une institution destinée à *créer des êtres à l'image du Seigneur* et non des monstres qui tiennent le milieu entre l'homme et le singe.

... L'Etat raciste... devra faire de *la race le centre de la vie de la communauté*, veiller à ce qu'elle reste pure ; déclarer que *l'enfant est le bien le plus précieux d'un peuple* ; il dira qu'il n'y a qu'un acte honteux : mettre au monde des enfants quand on est malade et qu'on a des tares... Inversement il professera que refuser des enfants robustes est un acte répréhensible.

... L'image idéale qu'il se fait de l'humanité n'a pas pour type *l'honorable petit bourgeois et la vieille fille vertueuse*, mais bien *des hommes doués d'une énergie*

*virile et hautaine, et des femmes capables de mettre au monde de vrais hommes.*

Et voici le fond du fond de la pensée hitlérienne :

La conception « raciste » (völkisch) fait place à la valeur des diverses races... Elle ne voit dans l'Etat qu'un byt qui est le maintien de l'existence des races humaines. Elle ne croit nullement à leur *égalité*, mais reconnaît au contraire et leur *diversité*, et leur valeur plus ou moins élevée. Cette connaissance lui confère l'obligation, *suivant la volonté éternelle qui gouverne ce monde*, de favoriser la victoire du meilleur et du plus fort, d'exiger la **subordination des mauvais et des faibles**. Elle rend ainsi hommage au **principe aristocratique de la nature** et croit en la valeur de cette loi jusqu'au dernier degré de l'échelle des êtres... Différence de valeurs des races, mais aussi *diversité de valeur des individus*. De la masse se dévoile pour elle la valeur de la personne, et par cela elle agit comme une *puissance organisatrice* en présence du *marxisme destructeur*.

... Nous sentons tous que, dans un avenir éloigné, les hommes rencontreront des problèmes que, seul, pourra être appelé à résoudre un *maître-peuple* de la plus haute race, *disposant de tous les moyens et de toutes les ressources du monde entier*.

... Les peuples qui se mélangent ou se laissent mélangés pèchent contre la volonté de l'éternelle Providence et leur chute, amenée par un plus fort qu'eux, n'est pas immédiate... Quand un peuple n'attache plus de prix aux caractères spécifiques de son être, qui lui ont été donnés par la nature et prennent leurs racines dans son sang, il n'a plus le droit de se plaindre de la perte de son existence.

... La perte de la pureté du sang détruit pour toujours le bonheur intérieur, abaisse l'homme pour toujours et ses conséquences corporelles et morales sont ineffaçables.

... Une cause, entre toutes, présente seule une importance fondamentale : celle du maintien de la race dans l'organisme social. *C'est dans le sang, seul, que réside la force ou la faiblesse de l'homme.*

... La nation allemande ne pourra plus s'élever de

nouveau, si l'on n'envisage pas résolument le problème de la race, et par suite de la question juive.

La question de race n'est pas seulement *la clef de l'histoire du monde*, c'est celle de la culture humaine.

Un seul mot : « victoire du meilleur », dit Hitler. Mais *victoire* est-ce donc forcément *extermination* des autres ? Le triomphe d'une telle « *civilisation* » ne ressemblerait-elle pas plutôt à une affreuse *barbarie* ?

#### La France, ennemie mortelle.

Et nous, Français, que devenons-nous dans ces belles théories ? Nous ? Il nous reste à disparaître :

... Comme ... *l'ennemi mortel de notre peuple, la France*, nous étrangle impitoyablement, et nous épuise, il faut prendre sur nous de faire tous les sacrifices susceptibles de contribuer à *annihiler les tendances de la France à l'hégémonie* (!) Aucune démarche... ne doit nous paraître trop dure, aucun renoncement impossible, si nous avons finalement la possibilité *d'abattre l'ennemi qui nous hait si rageusement*.

... Je ne croirai jamais à une modification des projets que la France nourrit à notre égard...

... C'est seulement lorsqu'... on rassemblera toute notre énergie pour une explication définitive avec la France... c'est alors seulement qu'on pourra mettre un terme à la lutte interminable et essentiellement stérile qui nous oppose à la France ; mais à la condition que l'Allemagne ne voie dans *l'anéantissement de la France* qu'un moyen de donner enfin à notre peuple, sur un autre théâtre, l'extension dont il est capable...

Insuffisante la solution de la question d'Alsace-Lorraine. **Au lieu d'écraser une fois pour toutes, d'une poigne brutale, l'hydre française**, et d'accorder à l'Alsace des droits égaux à ceux des autres Etats du Reich, on ne fit ni l'une ni l'autre.

... Il faut qu'on se rende enfin clairement compte de ce fait : **l'ennemi mortel, l'ennemi impitoyable du peuple allemand est et reste la France**. Peu importe qui a gouverné ou gouvernera la France...

Bourbons... Jacobins... Napoléons... démocrates, bourgeois... républicains cléricaux... bolchevistes rouges : *le but final de leur politique étrangère sera toujours de s'emparer de la frontière du Rhin* et de consolider la position de la France sur ce fleuve, en faisant tous leurs efforts pour que l'Allemagne reste désunie et morcelée.

... La France ne veut pas qu'il existe une puissance qui s'appelle l'Allemagne.

Simple question : Foch qui réclama si assidûment la *barrière* du Rhin, avait-il donc pour but l'anéantissement de l'Allemagne ? Soutenir cela, ce serait une absolue contre-vérité.

... Le rôle que la France, aiguillonnée par sa soif de vengeance et systématiquement guidée par les juifs joue aujourd'hui en Europe, est un péché contre l'existence de l'humanité blanche et **déchainera un jour contre ce peuple tous les esprits vengeurs** d'une génération qui aura reconnu dans la population des races le péché héréditaire de l'humanité.

... Nous ne pourrons rentrer en possession des territoires ni par des invocations solennelles adressées au Tout-Puissant, ni par les espoirs pieux qu'on fonde sur une Société des Nations, *mais seulement par la force des armes.*

... Principe fondamental... : « Ce que tu fais, fais-le complètement. En hurlant contre cinq ou dix Etats, on néglige de concentrer toutes nos forces morales et physiques pour **frapper au cœur notre plus infâme ennemi...**

... *L'ennemi mortel de notre pays, la France, tombera dans l'isolement.*

Le compte de la France étant réglé, l'Allemagne jettera ses regards vers l'Est.

Les frontières de l'année 1914 sont sans aucune valeur pour l'avenir de la nation allemande...

... Nous devons nous en tenir d'une façon inébranlable au but de notre politique extérieure : *assurer au peuple allemand le territoire qui lui revient en ce monde.* Et cette action est la seule qui, devant Dieu,

et notre postérité allemande, justifie de faire couler le sang.

... Les limites des Etats sont le fait des hommes et sont changées par eux.

... Ce n'est pas la grâce « raciste » qui donnera à notre peuple le sol, et avec lui les moyens d'existence, mais seule *la puissance du glaive victorieux* pourra l'obtenir.

*Autant nous sommes tous aujourd'hui convaincus de la nécessité d'un règlement de comptes avec la France, autant demeurerait-il inefficace... si nos buts de politique extérieure se bornaient à cela.*

... Nous ne saurions résoudre cette question par *l'acquisition de colonies*, mais exclusivement par l'acquisition d'un *territoire de peuplement*.

... L'Allemagne sera une puissance mondiale, ou bien elle ne sera pas.

... Nous commençons là où l'on avait fini il y a six cents ans. Nous arrêtons l'éternelle marche des Germains vers le sud et l'ouest de l'Europe, et *nous jetons nos regards vers l'Est. Nous mettons terme à la politique coloniale et commerciale d'avant-guerre et nous inaugurons la politique territoriale de l'avenir...* Si nous parlons de nouvelles terres, nous ne saurions penser d'abord qu'à la *Russie* et aux pays limitrophes qui en dépendent.

#### **Notre jugement sur les théories hitlériennes.**

Nous arrivons au terme de cette étude déjà longue, mais brève si l'on songe qu'elle a pour but de rendre compte d'un ouvrage de près de 700 pages compactes.

Au fur et à mesure, nous avons, à côté des larges extraits de l'ouvrage, donné notre opinion personnelle, rendant hommage aux idées justes, et admirant même certaines appréciations dont la sincérité va jusqu'à la « dureté ».

Il nous reste à présenter quelques brefs commentaires sur la question si grave et si controversée du problème juif et sur le problème des races et des patries.

Ce problème juif, Hitler l'a associé à la diffusion du marxisme, du bolchevisme, à la propagande maçonnique, à l'action néfaste de la presse. Et sur ces quatre points nous lui avons donné raison. Il va donc sans dire que, pas plus que lui, nous ne pouvons envisager sans appréhension une alliance avec les Soviets dont le but cent fois cyniquement avoué est de tromper et de ruiner moralement et économiquement les autres peuples, afin de leur faire subir le sort de la Russie.

En particulier, nous combattons à fond l'œuvre démoralisatrice abominable de la Maçonnerie, véritable aile marchante du bolchevisme, et conséquemment destructrice de notre civilisation. Et nous savons que plus d'un maçon est indigné de cette œuvre odieuse à laquelle de braves gens se sont associés à leur insu.

Restent à juger les conceptions antijuive et raciste de Hitler.

Il nous suffira de donner quelques indications rapides.

Sur le fond de la question juive un des esprits les plus libres et les plus pénétrants de notre époque, le philosophe Izoulet, récemment disparu, a reconnu, dans un ouvrage spécialement consacré à la question juive, qu'« *il n'y a qu'un problème sur la Terre, et c'est le problème d'Israël* », ce qui n'est pas, je suppose, minimiser le problème juif (1).

De ses conclusions, nous ne retiendrons que celle-ci. Il y a toujours eu deux Israëls : l'Israël de *Moïse* et l'Israël du *Veau d'Or*. Ou encore : l'Israël *destructif* et l'Israël *constructif*. « *L'heure de l'Israël constructif a sonné* » : c'est le dernier mot du livre.

---

(1) Paris capitale des religions, ou la *Mission d'Israël* (A. Michel, éditeur).

Il n'y paraît guère, ripostera-t-on. Certes, Mais il nous suffira d'avoir indiqué la conception du philosophe social français, autrement généreuse que la solution brutale et absolue du Führer, et qui laisse place à toutes les explications et à tous les redressements éventuels. Les juifs bien nés auront le plus haut intérêt à la méditer...

S'il existe, en France, cet Israël constructif, qu'il le prouve, ajouterons-nous :

- en reniant l'Israël du Veau d'Or, bras droit de la franc-maçonnerie;
- en restaurant l'internationalisme et le pacifisme bëlant professés par la judéo-maçonnerie ;
- en arborant résolument le drapeau tricolore en face du drapeau rouge ;
- en restaurant la vieille civilisation religieuse de la France battue en brèche par la judéo-maçonnerie ;
- en restaurant les quatre piliers de cette civilisation : Dieu, Patrie, Famille, Travail ;
- en restaurant le vieil esprit corporatif de la France, basé sur la moralité et la capacité professionnelle ;
- en ramenant l'école publique à sa mission qui consiste essentiellement à conserver aux Français les vertus ancestrales qui ont fait de la France un peuple d'agriculteurs et d'artisans et, quand il le faut, de soldats.

\* \* \*

Et d'autre part, en présence d'un chef de peuple qui prêche une croisade implacable, non plus seulement contre les juifs, mais contre toutes les races autres que la race allemande, sous le prétexte que le peuple allemand est le peuple-maître, c'est encore au même philosophe que nous emprunterons la substance de notre réponse.

Hitler invoque la Divinité et la « mission » du

peuple allemand. Et que peut-il y avoir de plus grand, en effet, pour une nation que de réaliser une mission sous le regard de Dieu ?

Mais pourquoi le peuple allemand, seul au monde, serait-il investi d'une mission ?

Le *Gesta Dei per Francos* a proclamé depuis longtemps la « mission » du peuple français.

Seulement, si les Francs se sont attribué comme mission de donner aux peuples l'indépendance et la civilisation, que veut Hitler, lui, sinon imposer au monde entier, par la force, le joug allemand, c'est-à-dire réduire l'humanité en servitude, c'est-à-dire, reprendre pour son compte et sous une autre forme, la hideuse besogne de garde-chiourme qu'il reproche si justement au bolchevisme et à ses maîtres juifs ?

Hitler a la haute admiration de la civilisation allemande. Nous ne contesterons pas, sauf importantes réserves,

Et la France, dirai-je, n'a-t-elle pas tenu elle aussi, sa place dans le monde ? Et ne représente-t-elle pas, elle aussi, une civilisation qui peut prétendre à l'existence ?

Et l'Asie, qu'Hitler considère avec un mépris non dissimulé, n'a-t-elle donc pas sa haute civilisation morale, vieille de quarante siècles, et n'a-t-elle pas eu jadis ses Confucius, et hier ses Rabindranath Tagore et ses Kou Houng Ming ? Les vieilles civilisations de l'Inde ou celle du Japon sont-elles donc si négligeables qu'elles ne puissent prendre place auprès de nos civilisations d'Europe ?

« Sachons-le bien, a dit Izoulet : *il y a une infinie profondeur de conscience morale dans l'âme de l'Hindouisme, du Confucianisme et du Shintoïsme.* »

Eh quoi ! Vous voulez piétiner toutes ces choses

sacrées, et cela au nom de la *Divinité* ? Ne serait-ce pas plutôt *œuvre infernale* ?

« *N'attendez pas à la somptueuse variété du monde*, vous répond encore Izoulet, citant Garcia Calderon, *ni à sa sainte diversité* », ni au droit à la vie des « saintes patries ».

Hitler reniera-t-il Leibnitz ? reniera-t-il l'Allemagne de Goethe et de Schiller ?

Leibnitz a dit : Vouloir soumettre par les armes des nations civilisées et belliqueuses en même temps que ferventes de liberté, ... la chose est *non seulement IMPIE, mais INSENSÉE*.

Quant à Goethe, le grand ami de Schiller, ne savez-vous pas, demande l'Alsacien Redslob, avec quelle profonde compréhension et quelle sagesse, il demande « *la concordance harmonieuse, qu'ont les vertus de chaque peuple dans le plan général de l'humanité ?* ».

De telles généreuses conceptions ne sont-elles pas plus certainement voisines du plan général « divin » que les brutales et sanglantes préméditations d'un Hitler ?

Les idées hitlériennes donnent malheureusement trop raison aux inquiétudes de l'éminent écrivain américain Morton Fullerton : « L'Allemagne est hélas ! la seule puissance au monde avec laquelle aucune alliance n'est possible *sans que son associé perde son âme* ».

Impies et insensées, donc les rêves de brutale hégémonie qui *détruiraient les âmes sacrées des peuples* et « *briseraient les cordes de la lyre* » pour n'en laisser subsister qu'une seule.

Au rêve hitlérien, il importe d'apporter *l'immense correctif du rêve leibnitzien et goethien*.

\* \* \*

Mais ce qu'il importe surtout aux Français, c'est moins encore de savoir quels sont les points forts ou faibles, louables ou condamnables, des doctrines hitlériennes, que se pénétrer de ceci : derrière Hitler et ses doctrines, les masses allemandes suivent tout entières...

Avis aux peuples qui prétendent s'endormir sur le mol oreiller du pacifisme et du désarmement !

Ch. KULA et E. BOCQUILLON.

---

---

## Pour répondre au vœu du Maréchal Lyautey

*Nous demandons à tous nos lecteurs de répandre le plus possible cette plaquette.*

---

Le Gérant :  
Ch. KULA.

Imp. André Tournon et Cie,  
257, rue Saint-Honoré, Paris. — 26039-34.

**C. G. C.**

**CONFÉDÉRATION DES GROUPEMENTS DE CONTRIBUABLES**

**21, rue Viète, PARIS**

Compte Ch. Postal : KULA 646-37 — Téléph. : Carnot 28-99

**BULLETIN D'ADHÉSION A LA C. G. C.**

*Nom et Prénom* \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

*Adresse* \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

SIGNATURE :

Abonnement au Bulletin . . . . . **10** francs  
Cotisation annuelle . . . . . **5** francs  
Pour la propagande . . . . . \_\_\_\_\_

## **But de la C. G. C.**

---

La **C.G.C.** veut que les Contribuables, groupés sur toute la surface du territoire, département par département, arrachent, par un contrôle incessant, les politiciens à la politique de parti, imposée par la franc-maçonnerie et les contraignent à une politique de Salut National basée sur le travail, l'ordre, la paix sociale et l'économie.

### **La C. G. C. veut**

*que soient imposées à l'État des économies massives ;*

*que soit exercé, département par département, un contrôle effectif et permanent sur les élus ainsi que sur les administrations publiques ;*

*que soit menée une lutte sans répit contre l'étatisme, contre la franc-maçonnerie internationaliste, contre les syndicats illégaux ;*

*que soit donné un statut aux fonctionnaires ;*

*que soit réformées l'éducation et l'orientation de la jeunesse à l'école.*

---

**La C.G.C. c'est l'antonyme de la C.G.T. de Jouhaux**

La **C.G.T.** c'est internationale, antipatriotisme, illégalité, guerre de classes, désordre, gaspillage.

La **C.G.C.** c'est patrie, défense nationale, production, travail, ordre, union des classes, économie.

La **C.G.C.** c'est le drapeau national face au drapeau rouge.